Come-back

Restons à l'essentiel

Les revenants

Le 3 octobre 1990, la **réunification allemande** lançait des millions d'habitants de l'ex-RDA à la conquête de l'Ouest, à la poursuite de formations et d'emplois. Trois décennies plus tard, quatre millions d'*Ossis* se seraient exilés… avant, pour beaucoup d'entre eux, de faire le chemin en sens inverse. Dans le cadre d'une série-documentaire produite par la chaîne régionale MDR, **Thomas Kühne** a accompagné dix de ces *Rückkehrer* ("revenants") dans leur retour aux sources.

Berlin, avril 2014. Rencontre annuelle des fans de véhicules datant de l'époque de la RDA.

REA / ROBERT KLUBA

Peut-on dater, même approximativement, le début du phénomène des *Rückkehrer*?
Il a commencé au début des années 2010, quand les chiffres du chômage ont commencé à diminuer en Allemagne de l'Est, où ils pouvaient jusque-là atteindre 30% par endroits. Soudain, il était de nouveau possible de trouver du travail, donc de fonder une famille et d'élever des enfants. À partir de 2014, les retours sont devenus plus importants que les départs dans certaines régions.

Qu'est-ce qui vous a poussé à en faire un documentaire? C'était l'occasion de parler de l'ex-RDA sans l'habituel gros titre 'Tout va mal!', alors que ce n'est plus vraiment le cas. De plus, la région a généralement mauvaise presse en raison de la résurgence de l'extrême droite. Dans ce documentaire, on présente ce que l'on voit moins: une vision optimiste, illustrée par des gens qui y vivent et ont réussi à y construire quelque chose de positif.

Peut-on définir un profil type de *Rückkehrer*?
Chacun porte en lui sa propre histoire, mais j'ai constaté que plusieurs des protagonistes de la série ont dû faire face à une crise profonde à un moment de leur vie: une maladie, un décès, un divorce… C'est par exemple le cas d'une professeure de yoga de Leipzig. Après la réunification, elle est partie aux États-Unis, où elle a rencontré un homme qu'elle a épousé et avec qui elle a eu un enfant. Ensuite, elle a divorcé et on a diagnostiqué un cancer à l'un de ses amis proches, qu'elle a accompagné jusqu'à sa mort. Pour s'extirper de cette situation extrême,

Télex. Si lorsque vous tentez d'avoir une conversation importante, votre partenaire ne cesse de vous couper la parole ou ne semble pas intéressé(e), cela indique un problème de communication important. C'est ce que précise Billie.ca. ••• La récolte des patates de l'Aubrac a commencé.

elle s'est souvenue qu'il existait un endroit où elle pourrait retrouver la paix intérieure: chez elle, à Leipzig.

Faut-il forcément passer par là pour faire le chemin inverse? La situation peut être différente. Ainsi, quand un couple fait des enfants, certaines questions commencent à se poser: doivent-ils grandir ici ou dans notre région d'origine, là où nos parents pourront nous aider à les garder? À l'Est, il est aussi moins difficile de trouver une place en crèche et les délais d'attente sont généralement moins longs qu'à l'Ouest. Il y a aussi le cas de Jan, qui vient d'un petit village à une cinquantaine de kilomètres d'Erfurt *(la capitale du Land de Thuringe, ndlr)*. Il voulait devenir brasseur et a dû partir à Hanovre, parce qu'à l'époque il n'existait pas de formation adéquate à l'Est. Mais son attachement à la *Heimat* était tellement fort qu'il ne voyait pas d'autre scénario possible que de revenir chez lui dès qu'il en aurait l'opportunité. Et comme il n'y avait plus de brasserie à Erfurt, il a décidé d'y lancer la sienne. Par la suite, il a commencé à prendre des jeunes en apprentissage chez lui et contribué à redynamiser sa région. Les *Rückkehrer* sont déterminés par un ensemble d'éléments. Parce que rentrer chez soi sans perspective d'avenir concrète, ça n'a pas de sens.

Pouvez-vous préciser ce qu'est la *Heimat*? En France, on a tendance à confondre ce terme avec celui de *Vaterland*, 'la patrie'. Ce sont des individus, des familles, des amis, mais aussi des paysages, des choses que l'on a vécues dans sa jeunesse et qui nous sont chères. Elle peut se retrouver à plusieurs échelons: un village, une région, voire un pays qui n'existe plus, comme la RDA. Il est parfois difficile d'expliquer ce que cela signifie d'y avoir grandi et pourquoi cela nous a marqué(e) quand on part pour la Bavière, la Rhénanie-Palatinat, l'Autriche, la Suisse ou les États-Unis. Pour vraiment le comprendre, il faut l'avoir vécu.

“Les *Rückkehrer* sont déterminés par un ensemble d'éléments. Parce que rentrer chez soi sans perspective d'avenir concrète, ça n'a pas de sens”

Vous faites cependant le portrait de Benjamin, un jeune homme revenu dans sa ville de Thuringe après avoir travaillé pendant dix ans dans une banque à Zurich, qui est né en 1990 et n'a donc pas connu la RDA. En effet, mais il revendique des valeurs positives de cette époque et j'ai trouvé surprenant de voir à quel point sa famille l'avait socialisé à travers celles-ci, parce qu'elle les considère importantes et comme devant perdurer.

Benjamin évoque notamment la solidarité, le sentiment d'appartenir à une communauté ou encore le fait que le matérialisme ne doit pas être une priorité absolue. Quand on connaît la situation économique de l'Allemagne de l'Est après la réunification, on se remémore logiquement ce qu'il y avait de positif avant: la sécurité sociale et de l'emploi sont d'autres exemples. C'est quelque chose que j'accepte, mais à titre personnel, je sais que ce que je fais aujourd'hui, je n'aurais jamais pu le faire en RDA. Car j'ai aussi connu l'autre versant de ce pays: l'absence de libertés, la menace constante... Je suis heureux que le monde se soit ouvert en 1990, et de tout ce qui en a découlé. La chute du mur et la réunification sont avant tout des victoires.

Certains *Rückkehrer* ont-ils évoqué leur déception vis-à-vis de ce monde occidental, présenté jadis comme un eldorado? De tous ceux que j'ai suivis, un seul justifiait son retour de cette façon. Après avoir quitté son village de Saxe-Anhalt, il a travaillé successivement comme concierge, chef de chantier puis directeur technique à Munich, et il n'a jamais su se faire à la mentalité allemande de l'Ouest. Les autres n'ont jamais eu le sentiment d'être vus comme des *Ossis (terme argotique désignant les habitants des Länder de l'Est, ndlr)* ou des 'citoyens de deuxième classe'. On les a accueillis, on leur a donné une chance de faire carrière, de nouer des amitiés, voire de trouver l'amour. Aucun ne voit cette période à l'Ouest comme une expérience négative. Ils ont voyagé, expérimenté d'autres choses et aujourd'hui, ils reviennent avec une dynamique dont l'ex-RDA peut grandement profiter. – JULIEN DUEZ

REA / ROBERT KLUBA

Télex. La ville américaine de Swastika, dans l'État de New York a organisé un vote pour décider si elle devait changer son nom. Elle l'a gardé. ••• Le Club de l'amitié de Luisant, dans l'Eure-et-Loir, a repris ses activités. ••• Une femme portée disparue en forêt au Québec a été retrouvée par une autre femme portée disparue.